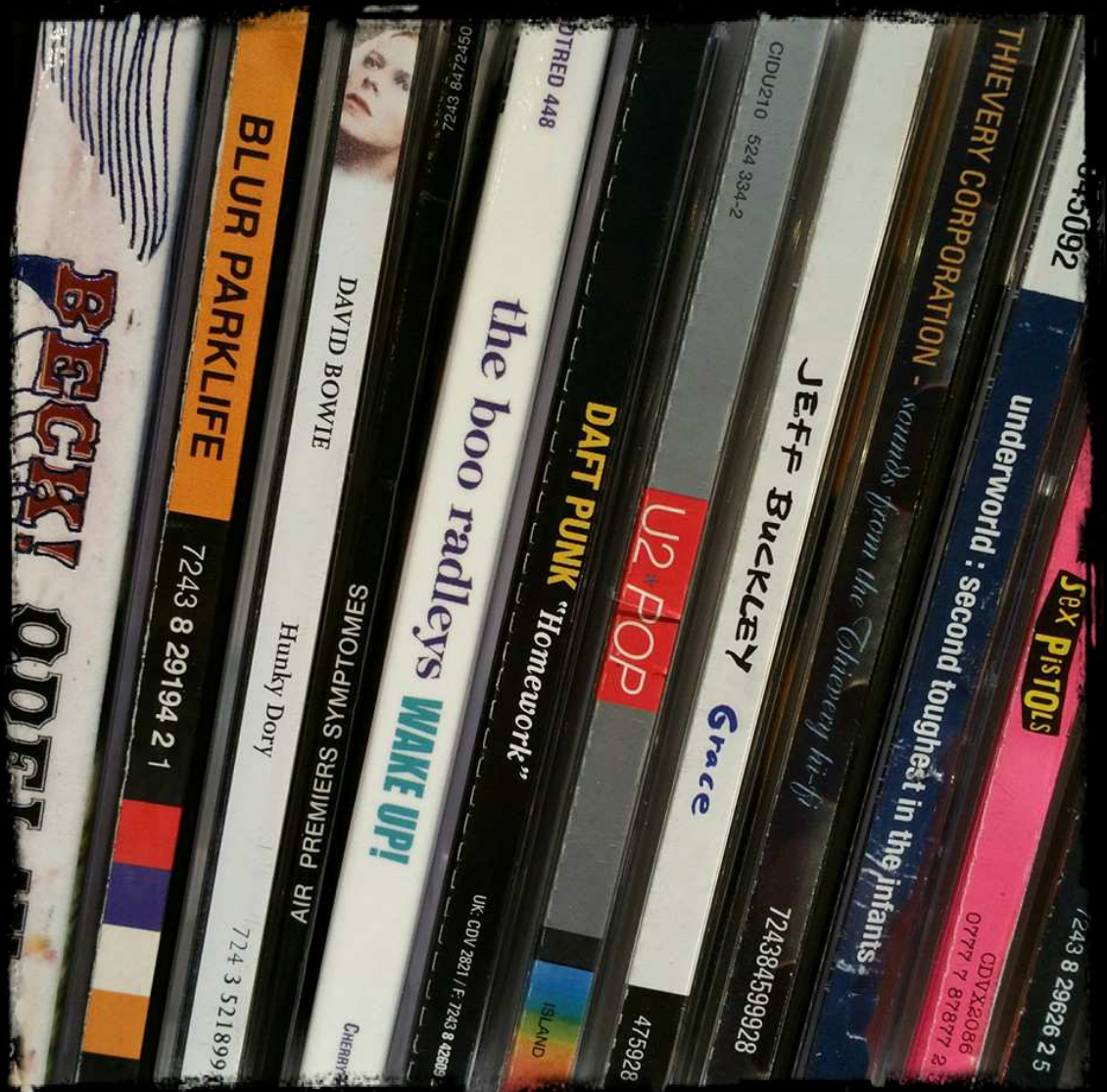


La Petite Chronique Rock



© Bibliothèque municipale de Sceaux

Daft Punk : Homework 20 ans déjà !

En cette fin d'années 1990, la France s'emballe. Un an avant qu'elle devienne championne du monde de foot, un groupe français réussi à atteindre la classe mondiale : Daft Punk, avec *Homework*, un album qui marqua son époque et qui symbolisa le succès phénoménal de la *French Touch* dans les discothèques européennes et au-delà. Ce renouveau dans le son électro-rock va permettre de jeter des ponts entre fans hardcore de disco-boules-à-facettes et amateurs de pop simple et élégante.

Plus que l'un des meilleurs albums de techno français, ce disque est une révolution. Enregistré à la maison comme son titre l'indique, *Homework* a tout changé. Son succès, plus d'un million et demi d'unités vendues dans le monde entier, a eu d'innombrables conséquences. *Homework* a décomplexé les Français en prouvant que leur musique pouvait s'exporter. Il a provoqué une cascade de vocations et lancé – même s'il ne faut pas oublier le rôle de Laurent Garnier ou de St Germain – la vogue de la *French Touch*. Depuis, plus aucun journaliste anglais n'ose plaisanter sur ces maudits mangeurs de grenouilles incapables de produire des disques potables.

Homework a également changé le regard de l'industrie du disque et des médias sur la techno. Et aussi modifié les rapports entre les labels et leurs artistes. Les Daft Punk, qui ont le procès facile (avec France 2, la SACEM...), sont les parangons de cette nouvelle génération d'artistes qui prend son destin en main et refuse de se laisser marcher sur les pieds. Mais, pour les amateurs de musique électronique, ce disque aura eu une autre vertu. Le succès du groupe, qui a toujours reconnu d'où venait son inspiration, a donné un coup de projecteur sur les producteurs noirs de Chicago. Les Cajmere, Paul Johnson, DJ Sneak et tant d'autres que le duo vénère mais qui sont pratiquement inconnus en dehors du cercle des fans de house-music. Pire, aux États-Unis, les petits blancs préfèrent croire que la techno est une invention européenne plutôt que d'admettre qu'elle vient des ghettos noirs de Detroit et Chicago.

Mais dans le fond, qu'en est-il du disque lui-même ? Composé pour partie de titres *hard house* vicieux tirant sur la *techno* et de morceaux plus gentils, mélodiques et plutôt disco (comme *Around the World...*), personne, pas même les Daft Punk, ne dira qu'il est canon de bout en bout. Mais cet album contient suffisamment d'énergie, de promesses, de roublardise et de talent pour qu'il trouve sa place dans n'importe quelle discothèque digne de ce nom.

Et puis surtout il y a *Da Funk*. Ce titre aurait dû être l'hymne d'une génération. Il l'a été (un peu) mais sans connaître un succès de masse. C'est d'autant plus fâcheux qu'avant *Get lucky*, *Around the world* ce titre trop joli, trop poli, était devenu dans l'imaginaire collectif l'incarnation à lui seul du son de Daft Punk.

Le duo Thomas Bangalter / Guy-Manuel de Homem-Christo avait grandi dans un Versailles tranquille et BCBG, l'endroit idéal pour parfaire ses connaissances dans l'indé-pop pointue venue des États-Unis, tout en restant attentif à la scène électro qui se développe en Angleterre dès la fin des années 1980. Sous le nom de Darlin', ils réussissent en 1992 à placer un titre sur une compilation du label Duophonic (du groupe Stereolab). La musique de Darlin' révèle un groupe en plein bourgeonnement noisy-pop : *Cindy so Loud* est un court morceau chanté, d'une naïveté envoûtante, tandis que *Darlin'* ressemble à une tentative de reprise fougueuse et passionnée d'un instrumental des Beach Boys. A sa sortie, *Shimmies in Super 8* est chroniqué dans l'hebdomadaire Melody Maker, qui qualifie les morceaux de Darlin' de "daft punk", c'est-à-dire de "punk idiot". Une formule que le duo reprend à son compte. C'est désormais sous ce nom providentiel qu'ils vont travailler.

Daft Punk naît, en fait, de la fréquentation assidue des soirées house et des raves qui commencent alors à s'installer en France. Dès janvier 1993, Thomas Bangalter avait déjà fait l'acquisition de ses premières machines électroniques. Au même moment, le duo s'intéresse de plus en plus près à l'électronique, à la house, à la techno et à l'émergence d'une nouvelle culture des clubs, disposant de quelques temples incontournables, notamment Ibiza.

En rentrant d'un séjour sur l'île, vers la fin août 1993, les Daft Punk en herbe apprennent qu'une rave doit avoir lieu à Euro-Disney. Pour l'occasion, leur ami, le graphiste Serge Nicolas, héberge une partie des musiciens qui doivent jouer à cette rave, dont les gens de Soma, le label écossais fondé par Slam, ce groupe de techno déjà culte dont le morceau *Positive Education* est un classique de l'électronique anglaise du début des années 90. Serge Nicolas conseille alors à Thomas Bangalter et à Guy-Manuel de Homem-Christo de composer un morceau et d'en passer une copie à l'un de ses pensionnaires d'une nuit. Ce morceau, *The New Wave*, figurera sur le premier maxi de Daft Punk, que Soma, séduit par ce premier jet, édite en avril 1994, agrémenté d'une poignée d'autres titres du groupe. Vendu à 2000 exemplaires, ce premier disque est suffisamment bien accueilli pour que le label demande à Daft Punk de plancher sur une suite.

Leur deuxième maxi sort quelques mois plus tard et sera leur tremplin. Le morceau titre, *Da Funk*, premier vrai tube du groupe, est à la fois techno et mélodique, ludique et charpenté comme une bombe à fragmentation, beaucoup plus organique que *The New Wave*, tentative de techno imparable mais froide.

En janvier 1995, Daft Punk entame une série de concerts qui se poursuivra toute l'année. *Da Funk* sort en mai et passe alors en boucle sur Radio Nova. Les ventes du maxi grimpent doucement. Dans les premiers mois, Soma en écoule 8000 exemplaires. L'année 1995 est déterminante pour le duo. Thomas et Guy-Manuel créent leur label Roulé, abandonnent progressivement leurs études et peuvent alors enchaîner concerts et festivals tout au long d'une année où leur style va s'affiner.

De janvier à mai 1996, les Daft Punk s'enferment dans leur home-studio, loin du battage médiatique, pour mettre au point leur premier album sans pression. *Da Funk* commence à faire bouger les fesses d'un public de plus en plus large et le premier album du duo est attendu comme une mini-révolution. Avec son mélange détonant de guitares punk et de tempos disco (Bangalter est à la fois fan des Ramones et le fils de celui qui composa les hits navrants de Ottawan et des Gibson Brothers), l'album *Homework* qui paraît au début du printemps 1997 va faire l'effet d'une bombe.

Sur les seize plages du disque, on retrouve quatre morceaux extraits des maxis parus chez Soma : *Rollin' & Scratchin'*, *Indo Silver Club*, *Alive* et surtout *Da Funk*, désormais tube planétaire, placé aux avant-postes pour venir prendre par la taille les allergiques à l'électronique. Les douze autres morceaux, tous inédits, montrent un groupe à l'enthousiasme débordant. Dans *Homework*, on croise pêle-mêle le son métallique de Dr. Dre, les productions léchées des renards de studios californiens, les embardées épileptiques de Lil' Louis. Le disque reste une incroyable usine à danser, sur trois ou quatre étages, où l'on passerait sans mal d'une musique et d'une ambiance à l'autre. Un Rex qui abriterait son petit Macumba. Un Paradise Garage bâti sur les fondations de La Hacienda. En un peu plus d'une heure, le disque alterne les structures simples, les séries de boucles hypnotiques, les beats minimalistes, les montées extatiques, les filtres apaisants. Fourmillant, gigoteur, *Homework* est surtout le tour de force des Versaillais, celui qui parvient à réconcilier le public rock et celui de la house désincarnée : après *Da Funk* (servi par un clip surréaliste de Spike Jonze - un homme à la tête de chien dans les rues de New York), *Around the world* (avec des squelettes dansant mis en scène cette fois par Michel Gondry, qu'ils avaient rencontré lorsqu'il était batteur du groupe Oui-Oui) sera un hit retentissant, malgré des paroles minimalistes (*around the world*, répété cent quarante-quatre fois).

Homework reste une référence absolue pour les Anglais et les Américains quand il s'agit de dresser la liste des grands albums des années 1990 : "Da Funk fut un disque essentiel pour nous, dira Tom Rowlands des Chemical Brothers, les titres des Daft Punk c'est un rêve pour DJ". Malgré le succès du disque, Thomas Bangalter et Guy-Manuel de Homem-Christo continuent de travailler sur leurs projets respectifs de labels. Chez Rough Trade, on les voit encore, plusieurs mois après la sortie de leur premier album, amener leurs dernières productions et fouiller frénétiquement dans les bacs, tous les bacs, à la recherche d'idées pour le successeur d'*Homework* : *Discovery*, qui sortira quatre ans plus tard, en 2001. Une autre très belle histoire...

L'ensemble de la discographie de ce groupe majeur de la scène musicale actuelle est disponible à l'espace Son / Image de la bibliothèque municipale de Sceaux.

Les albums

Homework / Daft Punk. - Emi, P 1996.

Contient : " Daftendirekt " ; " Wdpc 83.7 fm " ; " Revolution 909 " ; " Da funk " ; " Phoenix " ; " Fresh " ; " Around the world " ; " Rollin' & Scratchin' " ; " Teachers " ; " High fidelity " ; " Rock'n roll " ; " Oh yeah " ; " Burnin' " ; " Indo silver club " ; " Alive " ; " Funk ad ".

2 DAF 90

Discovery / Daft Punk. - Emi, P 2002.

2 DAF 90

Daft club / Daft Punk. - Emi, P 2001.

2 DAF 90

Human after all / Daft Punk. - Emi, P 2005.

2 DAF 90

Random access memories / Daft Punk. - Sony, P 2013.

Plus de deux ans après avoir signé la BO de *Tron Legacy*, Daft Punk revient enfin avec un véritable album le 20 mai : *Random Access Memories*. Fidèles à eux-mêmes, les Parisiens livrent l'information au compte-gouttes, notamment en diffusant lors du fameux Saturday Night Live deux extraits de leur nouvelle production. A l'écoute des quelques secondes autorisées par le groupe, on a tout de suite pu identifier la marque de fabrique d'un des collaborateurs annoncés de ce quatrième album, Nile Rodgers de Chic.

2 DAF 90

Tron l'héritage : bande originale du film de Joseph Kosinski / Daft Punk, mus. - Emi, P 2010.

Admirateur, depuis l'enfance, de *Tron*, le film révolutionnaire diffusé en 1982, Daft Punk a eu très à coeur de mettre en musique ce nouveau chapitre de l'histoire. Le duo a élaboré une symphonie, interprétée par une centaine de musiciens prestigieux, et enregistrée à Londres, aux Air Lyndhurst Studios. L'album est composé de titres 100% inédits, une première depuis leur dernier album *Human after all* paru en 2005. Les Daft Punk ont travaillé plus d'un an et demi sur ce projet et le considèrent comme un véritable aboutissement artistique ainsi que la suite logique de leur carrière musicale. Les titres ont été construits comme un voyage musical au coeur du film. Les Daft Punk ont mis leur touche personnelle sur cette musique qui mixe électronique, score et musique classique. Les inspirations sont également très présentes : Giorgio Moroder, Vangelis, Ennio Morricone.

720 TRO

Les films musicaux

Daft Punk : Revealed / Daft Punk. - Oaks, États-Unis : MVD Visual, 2014.

Documentaire sur le fameux duo de musique électronique formé par Guy-Manuel de Homem-Christo et Thomas Bangalter, et fondé à Paris au début des années 1990. Découvrez l'histoire d'une incroyable ascension qui a démarré en avril 1994 avec la parution d'un double maxi de quatre titres édité à 1 000 exemplaires seulement (*The New Wave*)...

2 DAF 90

Interstella 5555 / Daft Punk ; Kasuhisa Takenouchi, réal. - Nemours : Emi Music, P 2003.

Quatre musiciens d'une autre galaxie sont kidnappés par un manager démoniaque pour en faire le plus grand groupe du monde. La musique de Daft Punk rencontre l'esthétique de Leiji Matsumoto dans cette comédie musicale d'un genre nouveau...

2 DAF 90

D.A.F.T. : a story about dogs, androids, fireman and tomatoes / Daft Punk. - Virgin, P 1996,1997,1998,1999.

Contient : Quatre vidéos : "Da Funk", "Around the world", "Burnin" et "Revolution 909 " ; " Vidéo de "Fresh" réalisée par Daft Punk ; remixes de Armand Van Helden " ; " "Rollin' & Scratchin ".

2 DAF 90

Les livres

Le Chant de la machine / David Blot & Mathias Cousin ; préface des Daft Punk. - Allia, 2016

L'épopée de la house music racontée en bande dessinée ! Et non seulement relatée en images mais enseignée : ce genre inclassable n'aura plus de secret pour vous. Vous saurez comment est né le maxi disco, et on ne vous la fera plus jamais avec le bass drum. Depuis les seventies' nuits musicales du Loft à New York jusqu'au Palace à Paris, une véritable fresque musicale se déploie sous nos yeux, en vignettes, en chansons, au son d'une disco enfiévrée, à coups de synthétiseur et de rythmes érotico-endiablés. Personnages déjantés de cette scène ébouriffante, tous les grands acteurs à l'origine des musiques électroniques défilent comme autant de stars ou de héros oubliés, se déchaînent sur les pistes les plus pailletées, inventent un genre nouveau et une manière inédite de diffuser la musique !.

MUS 650 ELE



Ville de Sceaux

Bibliothèque municipale
7 rue Honoré-de-Balzac
92330 Sceaux
Tél. : 01 46 61 66 10
biblio@sceaux.fr
<http://bibliotheque.sceaux.fr>